



HAL
open science

Sur dix-neuf livres ayant appartenu à Montaigne, la marque “ b. ” pour “ boetie

Alain Legros

► To cite this version:

Alain Legros. Sur dix-neuf livres ayant appartenu à Montaigne, la marque “ b. ” pour “ boetie. Romain Menini. Traductions de La Boétie, 6, Classiques Garnier, pp.171-176, 2022, Cahiers La Boétie, 978-2-406-13193-9. 10.48611/isbn.978-2-406-13195-3.p.0171 . halshs-04532288

HAL Id: halshs-04532288

<https://shs.hal.science/halshs-04532288>

Submitted on 4 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sur dix-neuf livres ayant appartenu à Montaigne la marque « b. » pour « boetie »

« Je vous supplie pour signal de mon affection envers vous, vouloir estre successeur de ma Bibliothecque & de mes livres, que je vous donne : present bien petit, mais qui part de bon cœur : & qui vous est convenable pour l'affection que vous avez aux lettres. Ce vous sera *mnèmosunon tui sodalis*. » Au seuil de cette brève mise au point, il importe de rappeler ces lignes bien connues où Montaigne, en annexe de la *Mesnagerie de Xenophon*, relate les derniers moments de son ami La Boétie¹. Encore faut-il rappeler le sens des deux substantifs, l'un grec (ici translittéré), l'autre latin, qui viennent clore cette dation sur un mode humaniste.

J'ai déjà eu l'occasion de parler du sens à la fois affectif et politique de *sodalis*², beaucoup moins de *mnèmosunon*, qui désigne certes un objet-souvenir (ici des livres, ailleurs un monument), mais aussi un signe graphique à usage mémoriel (ici une provenance). La Boétie mourant savait que Montaigne penserait à lui chaque fois qu'il tiendrait dans ses mains l'un des volumes qu'il lui léguait, mais ce qu'il ignorait sans doute, c'est que son « successeur » marquerait chacun d'eux, dans le coin supérieur de la page de titre, d'un petit b suivi d'un point : soit « b. », pour « boetie ». Je souhaite rappeler ici les raisons qui m'ont conduit à cette interprétation après avoir reconnu le tracé, habituel chez Montaigne, de ce *b* arrondi, voire pansu, très différent de celui de son ami, anguleux et serré à sa base³. Qu'on me permette ici de procéder par ordre chronologique et de parler à la première personne pour mieux retracer les étapes de cette découverte.

C'est en travaillant avec la regrettée Katherine Almquist sur plusieurs dizaines d'arrêts du Parlement de Bordeaux au rapport de La Boétie que je me suis familiarisé avec la main du Sarladais en même temps que j'étudiais plus particulièrement celle de Montaigne comme *relator* ou rapporteur de quarante-huit autres arrêts de ce même Parlement (dont dix entièrement autographes)⁴. Cette familiarité peu à peu acquise avec l'écriture de La Boétie m'a permis de lui attribuer sans hésitation les *marginalia* trouvés sur trois livres de la « librairie » de Montaigne : le Diogène Laërce de Libourne (une seule note), l'Egnatius de Bordeaux-Mériadeck (très nombreuses notes) et le Xénophon de la Bibliothèque nationale de France (une seule note)⁵.

Plus tard, à Cambridge, en examinant les livres légués par Gilbert de Botton à la bibliothèque de l'Université, j'ai pu poursuivre cette collecte dans les marges d'un Appien, d'un Sophocle et d'un Strabon signés de Montaigne. C'est à cette occasion que j'ai remarqué, en haut de chaque page de titre, le petit « b. » tracé de sa main. J'ai pu vérifier alors qu'on le trouvait aussi, à la même place, sur les trois livres que j'avais déjà examinés et photographiés.

¹ Montaigne, *Discours sur la mort dudit Seigneur de La Boëtie*, en annexe de *La Mesnagerie de Xenophon* et autres traductions et poèmes de La Boétie édités par Montaigne, Paris, F. Morel, 1571, f. 125r.

² A. Legros, « La Boétie pour Montaigne : du confrère bien-aimé à l'ami de papier », dans *Amitié & compagnie. Autour du Discours de la servitude volontaire de La Boétie*, dir. S. Georget et L. Gerbier, Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 131-188.

³ On pourra trouver une abondante illustration de ces propos sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes, « Montaigne à l'œuvre » (désormais BVH-MONLOE), 2019 : <https://montaigne.univ-tours.fr/livres-marques-b-pour-boetie/#Tableaux>.

⁴ Initié par K. Almquist, ce répertoire a été poursuivi sur place (Archives départementales de la Gironde) par une équipe de chercheurs du Centre d'études supérieures de la Renaissance (Université de Tours). Issue de ce travail collectif, mon édition des « Arrêts au rapport de Montaigne » a pris place en 2013 parmi les « Documents » réunis sur BVH-MONLOE. En même lieu, sous l'onglet « Librairie », la liste actualisée de 107 livres ayant appartenu à Montaigne permettra de préciser les références (titre exact, lieu, éditeur, date) de tous les ouvrages cités ci-dessous, d'en examiner les fac-similés numériques intéressant le présent article (pages de titre, annotations) et de télécharger mes transcriptions (au format pdf).

⁵ A. Legros, « Trois livres annotés par La Boétie et légués à Montaigne », *Montaigne Studies*, vol. 16, 2004, p. 11-36. Les notes marginales du Giraldi de Montaigne doivent en revanche être attribuées à ce dernier et non à son ami, comme le voulait Paul Bonnefon, qui ignorait tout de cette « main grecque » de Montaigne que j'ai pu voir à l'œuvre sur plusieurs des livres qu'il avait annotés (Ausone, Lucrèce, Térence, plat supérieur de Léon l'Hébreu, mais aussi la partie manuscrite de l'Exemplaire de Bordeaux).

L'étape suivante fut celle d'une sélection de tous les livres rescapés de la « librairie » de Montaigne qui étaient marqués du petit « b. », même s'ils étaient dépourvus d'annotations : Bible grecque, Hygin, saint Justin, Victorius (lui aussi annoté, ce qui m'avait échappé jusque là), deux volumes distincts de Politien à Bordeaux-Mériadeck, un florilège d'épigrammes et Philon d'Alexandrie à la Bibliothèque nationale de France, Caton à Toulouse, Denys le Périégète et le lexique cicéronien d'Henri Estienne à Oxford, un autre Térence à Cambridge. Aux dix-huit volumes⁶ dont la provenance était signalée par la présence du « b. », entier ou rogné par un relieur, John O'Brien en a ajouté un autre⁷ : Dion Cassius, conservé à Eton, à la fois porteur du « b. » et annoté par La Boétie, ce qui porte à huit le nombre de livres signés de Montaigne qui cumulent ces deux particularités. Soit au total dix-neuf volumes, auxquels il serait tentant d'ajouter un vingtième, non annoté et signalé par un « B. » majuscule, lui aussi, semble-t-il, de la main de Montaigne : un Horace conservé à Libourne.

Tel n'est pas le cas du « B » très différent et sans point qu'une autre main a inscrit sur le plat supérieur de la reliure en parchemin d'une copie manuscrite d'un cours de Baudouin conservé à Wolfenbüttel ; ni des poèmes d'Orsini marqués du nombre « 16 » en page de titre ; ni de l'histoire de Corio récemment découverte, où, toujours dans le coin supérieur droit de la page de titre, on lit le nombre « 66 », qui paraît être le numéro d'un inventaire d'après décès ou d'un catalogue de vente⁸. Parmi ces trois suggestions qui ont été proposées à mon examen, les deux dernières s'excluaient au reste d'elles-mêmes, car elles concernent deux exemplaires imprimés après la mort de La Boétie (1563).

Parmi la petite vingtaine de livres retenus⁹, neuf sont en grec et quatre en grec-latin. Il s'agit dans tous les cas d'éditions antérieures à 1563. La Boétie les a annotés en latin mêlé de

⁶ « Dix-huit volumes de la bibliothèque de La Boétie légués à Montaigne et signalés par lui comme tels », *Montaigne Studies*, vol. 25, 2013, p. 177-188.

⁷ John O'Brien, « A Book (or Two) from the Library of La Boétie », *Montaigne Studies*, vol. 27, 2015, p. 179-192. L'existence de ce livre ne m'avait pas plus échappé qu'à mes devanciers, mais je n'avais pas eu connaissance des deux caractéristiques signalées par O'Brien. J'ai pu depuis constater sur place que, comme sur son Egnatius et son Xénophon légués à Montaigne, La Boétie y avait aussi *surligné* des sentences, gardant le principe du soulignement pour des mots isolés.

⁸ Selon l'avis de Jean-Marc Chatelain, que je remercie pour cette suggestion. Ainsi peuvent être regroupés cinq volumes de même provenance : Bacci, Castañeda, Cesare, Corio, Horace, tous enregistrés, dans le coin supérieur droit de la page de titre, sous un nombre à deux ou trois chiffres de même facture, suivi d'un même paraphe, qui pourraient être d'une main du XVIII^e siècle. Comparaison des marques sur BVH-MONLOE : <https://montaigne.univ-tours.fr/corio-bernardino-lhistoria-dimilano-venise-giorgio-decavalli-1565/>.

⁹ Liste des livres de la « librairie » de Montaigne marqués d'un petit « b. » au titre : APPIEN d'Alexandrie (Appianus, *ΡΩΜΑΙΚΩΝ*, *Romanarum Historiarum*, Paris, Ch. Estienne, 1551 ; [BIBLE], *ΤΗΣ ΘΕΙΑΣ ΓΡΑΦΗΣ ΑΠΑΝΤΑ*, *Divinae Scripturae Omnia*, Bâle, J. Herwagen, 1545 ; CATON et VARRON, *De re rustica Libri*, Lyon, S. Gryphe, 1549 ; DENYS d'Alexandrie *ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΣ τῆς οἰκουμένης περιήγησις*, *De situ orbis libellus*, Paris, R. Estienne, 1547 ; DIOGÈNE LAËRCE, *ΔΙΟΓΕΝΟΥΣ ΛΑΕΡΤΙΟΥ ΠΕΡΙ ΒΙΩΝ, ΔΟΓΜΑ-των καὶ ἀποφθεγμάτων τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ εὐδοκμησάντων βιβλία δέκα*, *De vitis, decretis, et responsis celebrium philosophorum Libri X*, Bâle, H. Froben et N. Episcopius, 1533 ; DIO(N) CASSIUS, *ΤΩΝ ΔΙΟΝΟΣ ΡΩΜΑΙΚΩΝ ΙΣΤΟΡΙΩΝ ΕΙΚΟΣΙΤΡΙΑ ΒΙΒΛΙΑ*, *Romanarum historiarum libri*, Paris, R. Estienne, 1548 ; EGNATIUS (Egnazio, G. B. Cipelli), *Cæsarum vitæ post Suetonium Tranquillum conscriptæ*, Lyon, S. Gryphe, 1551, vol. I et II ; ESTIENNE Henri, *Ciceronianum Lexicon Græcolatinum*, Paris, H. Estienne, 1557 ; FLORILEGIUM *diuersorum epigrammatum in VII Libros*, Paris, J. Bade, 1531 ; HYGIN, *Fabularum liber*, Bâle, J. Herwagen, 1549 ; JUSTIN (saint), *ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΙΟΥΣΤΙΝΟΥ ΦΙΛΟΣΟΦΟΥ ΚΑΙ ΜΑΡΤΥΡΟΣ, ΖΗΝΑ καὶ Σερήνων* [et dix autres titres grecs], Paris, R. Estienne, 1551 ; PHILON d'Alexandrie, *ΦΙΛΩΝΟΣ ΙΟΥΔΑΙΟΥ ΕΙΣ ΤΑ ΤΟΥ ΜΩΣΕΩΣ*, *Philonis Iudaei in libros Mosis (Moïse)*, Paris, A. Turnèbe, 1552 ; POLITIEN Ange, *Operum tomus primus*, Lyon, S. Gryphe, 1550 ; POLITIEN Ange, *Operum tomus secundus relié avec tomus tertius*, Lyon, S. Gryphe, 1545, 1546 ; SOPHOCLE, *ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΤΡΑΓΩΔΙΑΙ* (Tragédies), Paris, A. Turnèbe, 1553 ; STRABON, *ΣΤΡΑΒΩΝΟΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΓΕΩΓΡΑΦΙΑΣ ΒΙΒΛΙΑ ΙΖ'*, *De situ orbis Libri XVII*, trad. Guarinus de Vérone et Gregorius Trifernas, Bâle, H. Petri, 1549 ; TÉRENCE (Terentius Afer), *Comædiæ sex*, Paris, R. Estienne, 1541 ; VICTORIUS (P. Vittori), *Commentarii in tres libros Aristotelis de Arte dicendi*, Bâle, [J. Oporin], 1549 ; XÉNOPHON, *Opera*, trad. S. Castellion, Bâle, M. Isingrin, 1551. Peut-être aussi HORACE, *Opera cum quatuor commentariis*, Paris, M. de la Porte, 1543 (marque « B. »). Pour la localisation, prière de se reporter aux notices des « Livres de Montaigne conservés ou attestés » du site BVH-MONLOE : <https://montaigne.univ-tours.fr/category/librairie/volumes/>.

quelques mots grecs. Montaigne n'y a laissé aucune note personnelle, comme s'il avait voulu respecter ces reliques, ce *mnèmosunon* de son si cher ami. On ne peut pas même savoir s'il les a lus ou feuilletés, à tout le moins les latins (six au total). Dorment parfois ainsi dans nos bibliothèques, publiques ou privées, des livres infiniment respectés.

Alain LEGROS
CESR, Université de Tours
